

## SCÈNES

C'est une première. La danse et le cirque contemporains se coalisent pour gérer leur déconfinement. Sur une initiative de la Direction générale de la création artistique (DGCA), deux rencontres nationales rassemblant une trentaine de professionnels des deux bords, ainsi que des médecins du sport collaborant avec l'Opéra national de Paris ou de Bordeaux, se sont déroulées le 28 avril et le 6 mai, au Centre national de la danse, à Pantin (Seine-Saint-Denis).

« Ce sont deux disciplines pour lesquelles il est difficile d'envisager une reprise avec les consignes sanitaires actuelles, précise Laurent Vinauger, délégué à la danse à la DGCA. Impossible d'imaginer que les gens ne se touchent pas, surtout dans le cirque, où la majorité des techniques ne peut se faire sans partenaire. Mais les activités d'entraînement et de répétitions reprennent dans un cadre commun que nous sommes en train de finaliser avec le Conseil national des professions du spectacle. »

Le retour au training en studio, selon un suivi médical qui évolue en fonction des préconisations, est une première étape. « Deux mois de confinement, même avec une pratique régulière, entraînent deux mois de remise en forme pour un danseur », résume Aurélie Juret, médecin du sport qui collabore avec le Malandain Ballet Biarritz. Alors, au travail ! Cours en nombre réduit (moins de dix artistes), port du masque ou pas, selon l'intensité de l'activité pratiquée (plus elle est forte, plus les risques cardiaques augmentent, plus le masque est contre-indiqué), distance d'au moins deux mètres autour de chaque interprète...

### « C'est rocambolesque ! »

« Les 4 m<sup>2</sup> dont on parle en général correspondent à des personnes dont la fréquence cardiaque est basse, comme les acteurs par exemple, ce qui n'est pas le cas du danseur ou du circassien en action, qui a besoin d'au moins 12 m<sup>2</sup>, poursuit Aurélie Juret. Comme les athlètes, qu'ils sont aussi même s'ils l'ignorent souvent, ils respirent fort, ne font pas de surplace, sautent, transpirent... Ces paramètres entraînent une propagation plus rapide du virus. D'où le besoin d'une plus grande surface de travail. » Autant dire qu'il s'agit de bénéficier d'espaces surdimensionnés et bien aérés si on veut rester au plus près des normes sanitaires.

Au Ballet de l'Opéra national du Rhin, le studio est de 182 m<sup>2</sup>. Pour la troupe de trente-deux interprètes, Bruno Bouché, directeur, a mis en place depuis le 18 mai un planning de trois cours d'une heure quinze par jour, avec huit personnes au maximum, situées à 3,5 m de distance à la barre et 5 mètres au milieu... « C'est rocambolesque de travailler dans ces conditions », s'exclame-t-il. On a même désinfecté les barres en bois, qui pourraient être porteuses du Covid-19, on les a entourées de scotch. On nettoie sans arrêter la salle, le sol, et on prend notre temps. » En particulier à cause du port du masque, qui entraîne un essoufflement rapide et limite la performance physique. « Mais on s'habitue peu à peu à danser masqué », ajoute la danseuse Céline

**« Chacun apporte ses agrès, et nous désinfectons régulièrement le matériel »**

SATCHIE NORO  
acrobate



« Secret (temps 2) », solo de Johann Le Guillerm, en 2018. DAVID DUBOST

## « Ce ne sont pas les solos et duos qui vont remplir les salles de mille places ! »

NICOLE SAÏD

codirectrice du Ballet Preljocaj

que Johann Le Guillerm répond sous la forme d'une courte vidéo. Il y apparaît glissé dans un cerceau ondulant comme une crinoline qui maintient l'écart entre lui et les autres. « Le masque, la distanciation font partie du monde d'aujourd'hui et je m'y adapte », dit-il calmement. En cours de fabrication de son solo *Terces*, il a rassemblé autour de lui cinq collaborateurs avec chacun ses outils pour mettre au point ses fabuleuses machines-agrès.

« J'ai prévu l'option masque dans mon costume, détaille-t-il. C'est une sécurité, comme de porter un préservatif pour se protéger et protéger l'autre. Ça va évidemment impacter l'esthétique des spectacles en devenant peut-être une sorte de nouvelle norme, mais c'est une question de survie et de respect. »

### Écrémer le répertoire

La menace d'une « Covid-esthétique », l'injonction aux programmes « Covid-compatibles » et la réduction des numéros à quelques artistes ne risquent-ils pas de casser la magie des spectacles ? Les frères Ben Aïm soupirent : « Ça va être triste de se limiter aux solos et duos. » Raphaëlle Boitel soulève la crainte « que tous les spectacles finissent par se ressembler. J'ai la sensation que je vais disparaître en tant qu'artiste, me ratatiner. »

« Mais nous avons tous des univers différents, souligne la chorégraphe Ivana Müller, en répétition à la Ménagerie de Verre, à Paris. Il n'est pas question de renoncer à nos idées. Il y a mille manières d'intégrer les masques et d'évoquer la distanciation physique. »

Pour les grandes compagnies de cirque et celles de danse, comme le Ballet du Rhin, le Malandain Ballet Biarritz, ou le Ballet Preljocaj à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), qui font travailler à l'année plus d'une vingtaine de danseurs, la formule « *small is beautiful* » permet difficilement d'être positif. Écrémer le répertoire pour élaborer des soirées « Covid » « parce qu'on n'a pas le choix, si on veut momentanément sauver la troupe », comme l'indiquent Thierry Malandain ou Peter Jacobsson, du Ballet de Lorraine, bien sûr, mais les conséquences sont lourdes. « On va empiéter sur le terrain des petites compagnies et perdre de vue notre mission de ballet de répertoire », poursuit Jacobsson.

Au Ballet Preljocaj, le ton monte. « Les pièces de grand format sont de plus en plus rares. On s'est battus pour avoir des compagnies avec beaucoup d'interprètes, que va-t-on devenir ? », s'énervent Nicole Saïd, codirectrice avec le chorégraphe Angelin Preljocaj. Les solos et duos ne vont pas remplir les salles de mille places ! »

Un point de vue partagé par Jean-Christophe Maillot, directeur des Ballets de Monte-Carlo, cinquante danseurs, qui entend présenter – si tout va bien – *La Mégère apprivoisée*, les 18 et 19 juillet, en extérieur, à Grenade (Espagne) : « Il n'existe pas de risque zéro, et il est vital de remettre la création en marche. Ce que je compte faire dès le 15 juin, en demandant à chaque danseur, testé chaque semaine, sur la base d'un volontariat, de travailler en groupe, de se toucher. Dans un monde habitué à ne plus vouloir vieillir, ni penser mourir, il faut se réveiller ! »

ROSITA BOISSEAU

# Le délicat équilibre entre création et sécurité sanitaire

Danseurs et circassiens ont repris l'entraînement, avec masques, gants et distanciation, qui entravent le travail collectif

Nunigé. En revanche, on n'a pas encore recommencé les grands sauts et les mouvements dans l'espace. »

Adaptation et responsabilisation sont les mots-clés de cette reprise physique bridée, surtout pour les circassiens. Aux Noctambules, école de cirque et lieu de fabrique à Nanterre (Hauts-de-Seine), une poignée de professionnels ont pu retrouver le chapiteau, les portiques installés en extérieur, les trapèzes... « Disposer des 50 m<sup>2</sup> préconisés par personne pour les figures aériennes, par exemple, est quasiment impossible en intérieur », déclare Satchie Noro, acrobate et codirectrice du lieu. Pour le moment, chacun reprend de façon modérée et en solitaire, sauf les couples qui ont confiné en-

semble. Chacun apporte aussi ses agrès et ses cordes, et nous désinfectons régulièrement le matériel. »

Si jongler peut se faire en solo, comment pratiquer lorsqu'on est voltigeur ou expert en portés acrobatiques ? Maroussia Diaz Verbèke, du Troisième Cirque, rappelle que « le travail collectif est la matière première du cirque ». Elle a repris seule son entraînement à la corde : « Mais je ne peux pas me risquer à de nouvelles figures, car j'ai besoin de complices pour la parade et la sécurité. Quant au port du masque, les règles de la piste n'autorisent pas les ornements sur le visage et, dans l'action, il peut tomber et entraîner des accidents. »

Un avis partagé par les six experts en bascule - exercice qui

consiste à faire voler son partenaire en sautant tour à tour sur une planche - de la compagnie La Contrebande, qui s'interrogent sur les préconisations actuelles. « La bascule exige d'être toujours ensemble autour de l'agrès, souligne Lluna Pi. Impossible de pratiquer avec des gants, qui peuvent glisser. Nous prendrons la responsabilité de ne pas respecter les consignes sanitaires entre nous lorsque nous répétons. »

### « Je m'y adapte »

Car le training est une chose, et les répétitions d'un spectacle, une autre. Les chorégraphes Christian et François Ben Aïm, actuellement en résidence au Centquatre, à Paris, comme la metteuse en

scène et acrobate Raphaëlle Boitel, au Grand T, à Nantes, ont repris doucement, d'abord en tête-à-tête avec un seul interprète, avant d'accueillir un groupe de six personnes. Ils entendent suivre les règles sanitaires. « En espérant que ce n'est que provisoire », commentent les Ben Aïm. « Je ne veux pas me sentir dépassée et je dois respecter le protocole que j'ai signé avec le théâtre », explique Raphaëlle Boitel. Pour le moment, nous mettons des masques dès qu'il y a rapprochement ou contact. Mais comment continuer à inventer dans ces conditions avec, entre autres, quatre freerunners qui bondissent partout et une spécialiste en vol aérien ? »

Sur sa newsletter, l'artiste de cir-